

Service de presse
Colette TIMSIT
Dominique REYNIER
277 12 33 p. 44 49

COMMUNIQUE de PRESSE

Compt. 9900 26

Lisible/illisible

du 11 septembre au 4 novembre 1985

Salle d'Actualité BPI et Salle de documentation CCI

Pendant des millénaires, les hommes ont vécu sans écriture. Néanmoins, pour assurer leur survie, ils ont appris à lire les signes de leur environnement biologique. Progressivement, les sociétés les plus évoluées ont été amenées à la figuration graphique plus ou moins hermétique de ces signes.

S'ajoutant les uns aux autres, se complétant, les grands systèmes d'écriture coexistent encore qu'il s'agisse de la pictographie (figuration des êtres et des choses), de l'idéographie (figuration des idées soit par associations logiques de pictogrammes, soit par la figuration de symboles conventionnels) ou de la phonographie (figuration de la parole par des systèmes syllabiques ou alphabétiques).

Selon la structure et l'organisation de chaque société, l'écriture était soit hermétique, et entre les mains de quelques initiés un instrument du pouvoir, soit démystifiée, le moyen de diffusion de la pensée.

.../...

Bibliothèque
publique d'information

Centre Georges Pompidou

75191 Paris Cedex 04 Téléphone 277 12 33 Télécx CNAC GP 212 726

Par sa forme même, notre écriture dépasse le fonctionnel du morse ou de la bande perforée. En effet, l'investissement corporel que signifie le gestuel de l'écriture laisse dans ces "traces" l'empreinte de la personnalité du scripteur. Il en est de même de l'écriture typographique, signe d'une société particulière et d'une époque : les caractères ont une histoire, une famille ; à l'image du corps humain, ils sont proportionnés, que leur silhouette soit trapue ou svelte, élégante ou grossière ; à l'image de l'homme, ils ont un nom.

Cependant, aujourd'hui, la tendance à la banalisation universaliste des écritures gagne du terrain. Cela est dû aux nouvelles fonctions de l'information dans le monde apportées par les nouveaux médias et surtout aux préoccupations économiques du monde industriel. En effet, la grande industrie à la recherche d'un marché international sans frontières ne cherche nullement à répondre aux spécificités culturelles des différentes sociétés. En utilisant tous les moyens à sa disposition, elle invente, au contraire, pour accompagner ses produits universellement consommables, un langage publicitaire propre à uniformiser les concepts et à provoquer des désirs communs à tous les acheteurs potentiels du monde.

Les diverses fonctions que chaque société, depuis l'Antiquité, attribue à l'écriture déterminent le choix des matériaux et la technique de réalisation pour trouver une parfaite adéquation entre les formes et les fonctions. Dans notre civilisation de l'image et de l'audiovisuel, ces dernières se multiplient ; on peut les classer schématiquement en trois grandes catégories = écritures à voir, à lire, à consulter.

A celles-ci s'ajoutent les écritures "illisibles", écritures détournées de leur fonction première, utilisant le gestuel dans toute son ampleur. Le retour en force de ce qu'on pourrait plus justement appeler la volonté de signifier autrement s'explique,

.../...

de la part d'artistes ou d'écrivains, par la décision de donner davantage la parole à leur corps. C'est ainsi que Max ERNST, MASSON, MICHAUX, REQUICHOT, HAINS, VILLEGLE et plus récemment Claude MELIN - qui fait référence à l'écriture musicale - ou de COINTET - écriture typographique - ont produit des "contre-écritures". BARTHES, à propos de ses propres contre-écritures, s'explique magnifiquement à ce sujet : "Cette pratique d'amateur : bien des motifs, sans doute, la provoquent. Peut-être le rêve d'être un artiste complet, peintre et écrivain à la façon de certains hommes de la Renaissance ; peut-être l'envie d'étendre l'exercice de son corps, de "changer de main" (même si c'est toujours la droite) ; peut-être la nécessité d'exprimer un peu la pulsion qui est dans ce corps (on dit que la couleur c'est d'une certaine manière la pulsion) ; peut-être, au contraire, le plaisir d'une sorte de confort artisanal (disposer ses pastels, ses encres, ses pinceaux, ses feuilles sur un établi) ; peut-être encore ce soulagement (le repos) de pouvoir créer quelque chose qui ne soit pas directement dans le piège du langage, dans la responsabilité fatalement attachée à toute phrase, une sorte d'innocence, en somme, dont l'écrivain m'exclut".

L'exposition, présentée par la B.P.I. dans sa Salle d'Actualité et dans la Salle de Documentation du C.C.I., offre le fruit de la réflexion de quatre spécialistes de l'écriture et de la typographie : Ladislav MANDEL, créateur de caractères ("écritures, miroirs de l'esprit des hommes et des sociétés") ; Jérôme PEIGNOT, écrivain, initiateur et membre de la Commission interministérielle sur le graphisme et la typographie ("du lisible au soi-disant illisible") ; François RICHAUDEAU, responsable de la revue "Communication et langage" ("analyse de la lisibilité à travers toutes les expériences de perception physiologique de la lecture") ; Gérard BLANCHARD, professeur à l'Ecole Municipale d'Art de Besançon ("problèmes de la lettre à l'écran").

La partie historique de l'exposition est composée d'une trentaine de panneaux. Les grandes tendances ou écoles typographiques (typographie du Bauhaus, typographie futuriste, typographie des constructivistes

.../...

russes) ainsi que toutes les recherches contemporaines d'artistes, écrivains ou typographes liées au thème de l'illisibilité sont présentées par des documents originaux (livres, revues ...).

Parmi les artistes des années 20 - 30 représentés, on peut citer L. KASSAK et sa revue *Ma*, LISSITZKY, MARINETTI, ZWART, ILLIAZD. Parmi les contemporains, Paul-Armand GETTE, Jiri KOLAR, Claude MELIN, Guy de COINTET, Christian DROTREMONT, Jacques de la VILLEGLE ...

Trois écrans de diaporama reprennent quelques thèmes de l'exposition : la lettre à l'écran, l'illisible, les mouvements typographiques français.

Un film "Ductus, la formation de l'alphabet moderne", de Jean MALLON réalisé par Jean VENARD, passe en boucle dans l'exposition et décrit l'évolution de l'écriture cursive du 1er siècle à nos jours.

Des objets, ayant valeur de symboles (un poinçon de l'Imprimerie Nationale, la presse à bras de Guy Levis Mano ...) ponctuent l'exposition.

A la Salle d'Actualité, le public pourra suivre des démonstrations d'ateliers de calligraphie, de typographie, de photocomposition : l'occasion pour lui d'appréhender concrètement l'évolution des techniques de l'écrit présentées d'une manière plus théorique par les panneaux de l'exposition. Un panorama des productions des éditeurs artisans constituera l'environnement de ces ateliers.

Enfin ce sera, à l'occasion de cette exposition, la première présentation publique du nouveau caractère "MESSIDOR" créé par Ladislav Mandel.

Petit journal - Affiche

Paris, le 20 juin 1985

Chère Madame, cher Monsieur,

Le 13 novembre 1984, Jack LANG, Ministre de la Culture, présentait un plan de relance du graphisme et de la typographie en France. 14 mesures s'orientant autour de trois axes : Formation et enseignement, aide aux professionnels dans la recherche de la création et sensibilisation du public à l'impact quotidien de l'écriture et du graphisme ; la naissance en 1985 d'un atelier de création typographique à l'Imprimerie Nationale.

Dans le cadre de ce plan, plusieurs manifestations auront lieu à l'automne 1985 :

- à Nice, du 2 au 5 septembre, le congrès international d'Icograda, Conseil international des associations de design graphique. Le thème de ce congrès - l'influence du design graphique sur la vie quotidienne et sa place dans l'éducation, le travail et les loisirs - s'adresse aux professionnels et aux décideurs d'entreprises publiques et privées.

- au Centre Georges Pompidou, deux expositions complémentaires et un atelier d'animation pour les enfants.

* "L'Image des mots", du 11 septembre au 4 novembre, co-produite par le Centre de Création Industrielle (CCI) et l'Agence pour la Promotion de la Création Industrielle (APCI) est consacrée au graphisme et à la typographie des années 80 dans le monde.

.../...

* "Lisible / Illisible", du 11 septembre au 4 novembre
- produite par la Bibliothèque Publique d'Information (BPI) -
retrace l'histoire des grands systèmes d'écriture jusqu'à l'utilisa-
tion actuelle de la lettre dans les nouveaux médias en passant par les
recherches d'écrivains et d'artistes contemporains.

* "Le mot à la bouche", du 11 septembre au 4 novembre
- organisé par l'Atelier des Enfants avec la collaboration de
l'Alsacienne Biscuit - est une approche ludique de la lettre, du mot,
de l'image associés dans le souvenir au goût et à l'odeur.

* "Espaces de la lecture", les 11, 12 et 13 décembre, dans la
Petite Salle du Centre Pompidou : colloque de la Bibliothèque publique
d'Information, organisé par Anne-Marie CHRISTIN, professeur à
l'Université Paris VII, responsable du Centre d'étude de l'écriture.

Des textes et des documents noir et blanc et couleur seront à
votre disposition.

Bien cordialement,



Marie-Jo POISSON
Service de presse CCI
277.12.33 poste 42-05



Colette TIMSIT
Service de presse BPI
277.12.33 poste 44-49

COMMUNIQUE DE PRESSE

"L'IMAGE DES MOTS"

11 septembre - 4 novembre 1985

Galerie du CCI - niveau mezzanine, Centre Georges Pompidou

ORGANISATEURS :

*Exposition coproduite par le Centre de Création Industrielle (CCI)
et l'Agence pour la Promotion de la Création Industrielle (APCI)*

L'exposition est consacrée au graphisme et à la typographie des années 80 dans le monde.

Depuis quelques années, on s'interroge sur l'impact du langage actuel et de l'écriture. Celle-ci, sous l'influence des nouveaux médias est peut-être en train de perdre son statut de régulateur social et de parcours obligé de l'information.

Les conditions économiques, les techniques de reproduction des signes écrits, les nouvelles technologies ont engendré dans la vie quotidienne une surproduction de signes et d'informations.

Cette manifestation montre la relation entre les éléments de langage et l'aspect graphique de la lettre dans la communication de masse. Comment le langage se transforme-t-il en images ? Comment l'écriture, transmise autrefois par les systèmes typographiques, se transforme-t-elle, s'enrichit-elle ou se réduit-elle, aujourd'hui, au contact des nouveaux médias, dans des contextes de perception différents et apparaît-elle sous forme d'images nouvelles multiples ?

Quelle est la constante relation entre le sens et la forme des mots, dans la production des images ?

L'exposition s'articule autour de quatre grands thèmes :

- le rôle des signes dans la vie quotidienne : les différentes représentations du langage aujourd'hui, les systèmes de signes, les médias, le rôle du texte dans la vie quotidienne. Le signe typographique comme image en soi (styles connotatifs ; rapports entre le texte et l'illustration).
- les idéogrammes modernes sont des éléments visuels du langage obtenus par superposition de la lettre et de l'image illustrative. Signes totémiques ou de ralliement, les mots servent à nommer l'émetteur ou le produit (mots-images, logotypes, papiers à lettre, génériques de TV, emballages de produit, etc.).

.../...

- Le jeu des mots et des idées. Pour communiquer et pour convaincre, il y a des mots meilleurs que d'autres. L'image du texte est en relation obligée avec le sens linguistique, le degré de culture du lecteur et la nature du support. C'est le lieu privilégié de l'affiche et de l'annonce-presse (onomatopée, jeu de mots, mot d'ordre, image du produit culturel).
- l'espace du texte : Les problèmes de construction de l'image typographique dans leur rapport de lisibilité de la "mise en page" dans la presse magazine, l'édition, la presse cathodique, etc.

Les oeuvres récentes de 300 graphistes (France, Europe, Japon, USA) ont été sélectionnées : affiches, livres, magazines, pochettes de disques, en-tête de lettres, marques, emballages. Plusieurs montages vidéos ont été réalisés sur les génériques de TV, la création graphique assistée par ordinateur, la presse cathodique, le roman interactif et les nouvelles technologies.